
**La littérature maghrébine de langue française :
« peut-on se tuer à aimer dans cette langue ? ».
Littératures post-coloniales, rapports de genres et
interactions linguistiques, 2**

Hervé Sanson



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21435>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 639-640

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Hervé Sanson, « La littérature maghrébine de langue française : « peut-on se tuer à aimer dans cette langue ? ». Littératures post-coloniales, rapports de genres et interactions linguistiques, 2 », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21435>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La littérature maghrébine de langue française : « peut-on se tuer à aimer dans cette langue ? ». Littératures post-coloniales, rapports de genres et interactions linguistiques, 2

Hervé Sanson

Hervé Sanson, enseignant contractuel dans le secondaire

- 1 DEPUIS les acquis de l'année précédente, cette charge de conférences a entendu déployer nos problématiques dans l'œuvre de nouveaux auteurs et dans le champ plus large de la littérature maghrébine francophone, et non plus exclusivement algérienne. Sous le signe de Derrida et de son questionnement dans *La Carte postale* (1980), révélant un procès de désappropriation vis-à-vis de l'origine et de la langue, mais aussi d'Abdelkébir Khatibi, pour qui les écrivains maghrébins, une fois la tentation de l'assimilation passée, et l'aliénation analysée et subsumée, s'inscrivent dans un entre-deux culturel, dont les composantes permettent la forge d'une troisième langue, une « inter-langue », un « idiome de l'intersigne », trois postures ont ainsi été dégagées.
- 2 La première posture, illustrée par Jean El Mouhoub Amrouche, abordé l'an dernier, a été représentée cette année par l'exemple d'Albert Memmi, l'écrivain judéo-tunisien ; il s'agit de la posture imitative, par laquelle l'écrivain recherche la reconnaissance du centre légitime. Albert Memmi, après une période de révolte durant l'adolescence contre la norme linguistique, comme il en fera le récit dans *La Statue de sel* (1953), professera par la suite son admiration du rationalisme des Lumières et son penchant pour la limpidité du style, le classicisme de la langue utilisée, la clarté du discours, bien que son œuvre romanesque, à partir du *Scorpion* (1969), enregistre les empreintes du judéo-tunisois de son enfance, et oralise quelque peu sa langue d'écriture.

- 3 La seconde posture, mutique, est la résultante d'un positionnement problématique dans la gestion des langues – langue d'écriture et langue(s) maternelle(s) parlée(s) – et a été envisagée par deux cas, emblématiques à des degrés différents : le parcours poétique de Malek Haddad, qui cessa de publier à partir de 1961, a été réinterrogé depuis la sexualisation de la langue : le caractère indirect, intransitif, à la langue d'écriture, le défaut d'appartenance vis-à-vis du français marqué par un changement de préposition (*de/en*) trahissant la nécessité pour le poète de conquérir le français, de le *pénétrer*, s'accompagne d'une nostalgie de la langue arabe, associée au rapport indéfectible à la mère. Malek Alloula, bien que publiant de façon parcimonieuse, entretient avec le français une éthique de la défaillance : depuis une impossibilité en puissance, Alloula, percevant le « souffle » de la langue « fantôme », l'arabe, sous les halètements, les hoquets du français, peut être qualifié, dans sa pratique même, de poète « empêché », selon les mots du poète Gaston Miron.

- 4 La troisième et dernière posture, celle de la subversion, de la transgression par rapport aux genres, aux codes ou à la langue, et qui commande de déterritorialiser la langue, de forger son propre idiome, a reçu applications à partir des œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine, Aziz Chouaki et Samira Negrouche. Le premier a exprimé au sein du rapport tumultueux qu'il entretenait avec le langage – qu'il identifiait comme une « guérilla linguistique » – et son français marqué en sous-main du souffle rauque du berbère, les difficultés de communication entre les sexes, et par le biais d'une langue disruptive, dont la syntaxe parfois se délite, se morcelle, fait affleurer le refoulé d'une société en proie à des non-dits, des structures rigides et sclérosantes. Chouaki, pour sa part, peut fournir une illustration appropriée de ce processus de créolisation des langues, d'une langue-rhapsodie, faite de débris linguistiques, qui compose avec les technologies et ne s'inscrit pas contre elles. Cette langue échappe à toute perception essentialiste et rejette l'unitarisme linguistique et culturel. Elle témoigne aussi, au sein de la représentation d'une classe de marginaux, de jeunes Algériens déracinés identitairement et socialement, du clivage qui demeure entre les sexes dans les sociétés maghrébines post-coloniales et du désir contrarié, sous tension, de contact entre les hommes et les femmes.

- 5 La jeune œuvre de Samira Negrouche, enfin, en plein essor, nous aura permis dans le jeu d'une mondialisation des référents culturels de saisir le caractère fondamental d'un questionnement et d'une redéfinition des identités de genre dans son entreprise littéraire : l'écriture poétique de Negrouche, depuis l'expression d'un désir féminin qui ne dissimule pas l'interdit pesant sur lui, interroge la déréalisation que font peser les télé-technologies sur le processus d'écriture même. Negrouche, au nom de ce désir proscrit et de cette voix féminine qu'il faut faire entendre depuis la subversion de la Loi grammaticale – loi « phallogocentrique », ainsi que la nomme Derrida – élabore un usage dissident du français, et déporte l'activité poétique vers d'autres pratiques artistiques, en un « passage des frontières ».

INDEX

Thèmes : Anthropologie